

Portrait du théâtre en junkie

Journée d'étude organisée par Jonathan Châtel et Sandrine Le Pors.

Lieu de la manifestation : Maison de la Recherche de l'université d'Artois à Arras.

Date : le 31 mars 2017.

Cette journée d'étude est conjointement organisée par le groupe de recherche « Praxis et esthétique des arts » de l'équipe d'accueil « Textes et Cultures » de l'université d'Artois (France) et par le programme de recherche « Théâtre et représentation » du groupe de recherche « Ecriture, création, représentation : littératures et arts de la scène » de l'université de Louvain-la-Neuve (Belgique).

Cette journée propose une réflexion sur la manière dont l'écriture théâtrale regarde le junkie et sur ce que cette observation produit en retour sur elle. Ce faisant, nous serons attentifs à ce qui, avec le junkie – spécialement dans sa réticence à l'égard du discours – réinterroge le théâtre. Désignant tour à tour le déchet, celui qui ne servirait à rien, le marginal, celui qui consomme des drogues illégales ou encore celui qui est accroc à une activité nocive, on apprendra à penser comment la figure du « junkie » (et ses variantes possibles – du drogué, au toxicomane en passant par l'*addict*) fait naître des problématiques sociologiques, politiques et anthropologiques qui informent des expérimentations dramaturgiques variées.

On sera s'intéressera donc à cette « figure junkie » dès lors qu'elle est un levier à la fois thématique et formel opératoire. Dans *Dostoïevski-trip* de Vladimir Sorokine le junkie, accroc à en mourir, est aussi un dissident qui ne se laisse pas assujettir par la bêtise autocratique. Après avoir gobé tout Kafka, Tolstoï, Tchekhov, Hemingway et Nabokov, il s'attaque à la pilule Dostoïevski et fait dérailler la langue et la pensée. La mise sous drogue d'un personnage dans *Le Camp des malheureux* de Thibault Fayner vient distordre les catégories de l'espace, du temps et apporter élasticité à la fable.

Au cœur de nos préoccupations, se trouvent ces écritures théâtrales qui s'assimilent volontiers à des écritures sous overdose tant elles génèrent des trous noirs, travaillent la dépendance, le vertige, le manque. Que donnent-elles à voir des corps – intimes aussi bien que sociétaux ? On pensera par exemple aux corps défoncés, transis, fébriles de ces laissés-pour-compte dans la dernière pièce de Daniel Lemahieu, *Squat ta vie d'abord*, à ce qu'ils portent de détresse, d'effroi mais aussi d'insoumission.

Les propositions de communication (3000 caractères maximum, espaces compris) ainsi qu'une notice bio-bibliographique sont à envoyer à Jonathan Châtel (jonathan.chatel@uclouvain.be) et Sandrine Le Pors (leporssandrine@gmail.com) **avant le 12 février 2017**. Seront privilégiées les études de cas.